

A la recherche de 4 naufrages espagnols remarquables au XVII^e siècle sur la Guadeloupe-Martinique

1603 : la nef capitane du marquis de Montes Claros autrement appelée la San Juan Bautista, problématique du mouillage des Espagnols de passage en Guadeloupe.

1605 : Nuestra Señora del buen viaje, maître Miguel de Orta, un négrier en Martinique, problématique des captifs dans la société caraïbe.

1625 : Espiritu Santo maître Francisco de Alvaro en Guadeloupe, problématique des captifs dans la société Caraïbe.

1672 : Santa Thereza de Jesus Christo de Maracaïbo en Martinique, pas de problématique particulière, intérêt patrimonial.

Introduction

Sur les 1000 naufrages recensés entre le XVI^e et le XIX^e siècle sur la Guadeloupe et la Martinique on relève très peu de naufrages espagnols.

Neuf pour la Guadeloupe et la Martinique du XVI^e au XIX^e.

Et parmi ces neuf certains sont remarquables car aux traditionnelles questions que se pose l'archéologue (construction navale, réseaux commerciaux...), au moment d'entreprendre sa fouille, s'ajoutent des problématiques nouvelles qui pourront être alimentées par les informations récoltées lors de son étude.

1603 : La nef capitane du marquis de Montesclaros

C'est le naufrage le plus documenté à cause du statut de la plus fameuse victime, le marquis de Montesclaros, vice-roi de la Nouvelle Espagne (Mexique actuel).

On a un récit du naufrage conservé à la Bibliothèque royale à Madrid, écrite par un certain Juan de Salazar qui participait au voyage. Une carte de l'emplacement du naufrage dans un album de Nicolas de Cardona, retrouvé à la Bibliothèque nationale de Madrid, au département des manuscrits n°2468, et un certain nombre de mentions dans les archives, en particulier à l'Archivo General de Indias à Séville.

Le 29 juin 1603 une trentaine de navires s'élance depuis Cadix à destination, essentiellement de la Nouvelle Espagne. Après une bonne traversée la flotte atteint la Guadeloupe dans l'après-midi du 1^{er} août.

Emplacement du mouillage

La description faite par Juan de Salazar de l'endroit de mouillage paraît claire : Au sud de l'île « dans une grande baie en forme d'arc ou de la forme de la main entre le pouce et l'index. De sorte que le port qui se forme en elle est très bien gardé au nord par les grands plateaux qui s'élèvent à partir de là, du côté de l'est elle dispose d'une protection par la pointe de terre qui, à la manière du doigt du pouce rentre en terre, du côté de l'ouest elle n'en dispose d'aucune ou de très peu et par le sud est totalement découverte. Descendent de la montagne en cette partie trois petites rivières dans le parage desquelles les bâtiments viennent mouiller, et l'emplacement le meilleur étant celui situé en face de la troisième rivière, la plus à l'ouest la nef capitane vint y mouiller ».

Cette description fait incontestablement penser à Basse Terre. A cette grande baie entre pointe de Vieux Fort et Basse Terre et donc aux actuelles rivières des pères, des herbes et du galion. La nef capitane aurait été mouillée en face de la première rivière la plus à l'ouest : la rivière des pères. Et l'on est conforté en cela par ce qu'a écrit le Père Breton dans son Dictionnaire Caraïbe-français¹ sous le mot « Oniga Tonali » : « la rivière des Pères comme la plupart des rivières a pris le nom de ceux qui se sont les premiers établis sur leur bord, celle-ci a aussi pris le nom des Pères de Saint Dominique qui étaient les uniques en ce temps-là [...]

On l'appelait avant qu'ils y fussent la rivière de la pointe des galions parce que la flotte d'Espagne s'y rafraichissant en 1636 les navires ancrèrent tout le long de la côte jusqu'à celle-ci, devant laquelle 4 grands galions s'arrêtèrent pour l'avant-garde ».

Maintenant que nous savons à priori où a eu lieu le mouillage reprenons le fil des événements.

La flotte arrive vers 4 heures de l'après-midi et commence à sonder pour pouvoir mouiller en sécurité. Le mouillage est réputé profond si bien que certains s'amarrent aux arbres. Mais malheureusement pour eux trop près les uns des autres et en mettant en place trop d'ancres. Dès l'aube les marins commencent à alléger certains bâtiments au profit d'autres, puis vers 9 heures l'on sort les futailles pour aller les remplir d'eau douce. Des passagers en profitent pour

¹ Breton, Raymond, Père, Dictionnaire caraïbe-français, Auxerre, Gilles Bouquet, 1665, Réimpression Jules Platzman, Leipzig, 1892, tome 2 page 469.

descendre à terre laver le linge, se laver et se détendre. On dépêche avec eux deux corps de garde qui ne tardent pas à tirer avec leurs mousquets. Pour s'entraîner ? se distraire ? Ou effrayer les Indiens Caraïbes (ou Kalinago) qui habitent l'île ?

Attaque caraïbe

Loin de les effrayer cela a plutôt l'effet inverse et excite au combat ces derniers. Entre 11 heures et midi une quarantaine de guerriers Caraïbes, armés d'arcs et de flèches descendent par la rivière du milieu (et donc normalement la rivière des herbes) et commencent à faire un carnage, aidés par la densité de la végétation et l'éparpillement des Espagnols. On relèvera plus d'une vingtaine de morts, essentiellement des religieux destinés aux missions d'évangélisation aux Philippines et une trentaine de blessés.

Peu de temps après avoir regagné en panique leurs navires « Un vent du sud commença à souffler si fort, qu'en pleine mer il n'aurait pas causé de dommage mais qu'ici il en fit beaucoup, parce qu'avec la grosse mer qui se forma du fait que nous étions dans une anse et qu'il n'y avait pas de sortie, la mer s'altéra de telle sorte que les navires commencèrent à tanguer et à vibrer fortement et à rompre les amarres et quelques-uns à s'entrechoquer et à se briser étant trop proches les uns des autres » Avant d'être drossés sur la côte ils tentent de regagner le large quitte à couper leurs ancres et en s'aidant des canots. Après avoir touché une première fois et s'être dégagée, la nef capitane du marquis de Montesclaros touche de nouveau une basse, s'ouvre et naufrage. Deux autres bâtiments vont connaître un sort semblable : la Pandorga et la Rose de Cadix. Selon les Espagnols la perte s'élève à plus d'un million entre les navires, les marchandises, l'artillerie.

La localisation du naufrage

Pour la localisation du naufrage on dispose d'une carte retrouvée à la bibliothèque nationale de Madrid, au département des manuscrits qui donne l'emplacement du naufrage. Elle fait partie d'un album en couleurs dessiné par Nicolas de Cardona et qui illustre le voyage d'exploration et de chasse aux trésors effectué par lui et son frère Tomas de Cardona. Tomas avait reçu une patente royale pour aller chercher de nouveaux bancs d'huîtres perlières et les restes de bâtiments espagnols naufragés dans la Caraïbe. En particulier la flotte de Luis de Cordoba perdue en 1605 et que l'on pensait naufragée sur la côte de Cumaná à l'époque. En réalité sur les bancs de Serranilla au large de l'Amérique centrale.

La carte indique sous la lettre C la position du naufrage le long de la côte orientée nord-sud. Si nous superposons cette carte ancienne sur la carte moderne on aboutit à un point au nord de la grande rivière de Vieux habitants, vers la pointe de Vieux habitants ou pointe de la falaise. Cela voudrait dire que la nef capitane mouillée à la rivière des Pères aurait parcouru un peu plus de 5 kilomètres, sans pouvoir vraiment gagner le large, avant de toucher à nouveau et se perdre définitivement. Certes un vent tempétueux et une mer formée poussaient fortement vers le nord et l'on sait qu'à l'époque la pointe de la falaise où il aurait pu toucher, faisait 150 mètres de plus qu'aujourd'hui. Si l'on en croit le témoignage d'un ancien, Monsieur Ibo Aubry, qui a constaté que la pointe avait reculé, du fait de l'érosion de 15/20 mètres au cours des 45 dernières années. Mais cela reste étonnant que la nef capitane ait parcouru autant de chemin sans pouvoir se dégager. Même si l'équipage n'était pas au complet. D'où une deuxième hypothèse.

Deuxième hypothèse

Le mouillage aurait eu lieu devant la rivière de Vieux habitants.

1/ Beaucoup de cartes prolongent cet arc mentionné par Juan de Salazar jusqu'à la rivière de Vieux habitants !

2/ Mouillage tout à fait possible pour une flotte, si l'on en croit la carte de Nicolas de Cardona où plus d'une dizaine de navires est bien mouillée devant la rivière.

3/ Avec la pointe de la Falaise s'avancant en mer de plus de 150 mètres par rapport à aujourd'hui on a affaire à une vraie anse, dont il est difficile de sortir avec un puissant vent du sud. Alors que mouillée devant la rivière des Pères il suffit d'être tracté en avant par les canots et on a tout de suite une large mer devant soi pour s'éloigner. Dans ce cas Juan de Salazar se serait trompé, ce seraient les trois bras d'une même rivière et non pas trois rivières distinctes.

Que se passe-t-il après le naufrage ?

En 1603

Trois navires sont naufragés, à la nef capitane s'ajoutent la Pandorga et la Rose de Cadix. Les Espagnols enterrent les morts et mettent le feu aux trois bâtiments. Puis ils reprennent leur route tant bien que mal en pleine tempête. Les Indiens observent ce qui se passe à distance tout en commençant à ramasser le linge laissé sur place.

Trois mois après, un aviso porteur de dépêches à destination de la Nouvelle Espagne, constate que les plages à l'embouchure des rivières sont couvertes de marchandises provenant des flancs des épaves. Il y a du mercure, de la cire blanche qu'il pense avoir été retirés des navires par les Indiens, puis abandonnés, n'ayant aucune utilité pour eux. Plus vraisemblablement expulsés naturellement des navires éventrés par les mouvements de la mer².

Dans un premier temps les Espagnols n'arrivent pas à s'entendre entre eux pour procéder à la récupération des restes du naufrage. Les flibustiers nord-européens sont plus réactifs.

En 1604

En janvier soient 5 mois après, un Anglais tire de l'artillerie et des marchandises des bâtiments naufragés. A la Saona (petite île au sud de la République Dominicaine, quasi déserte à l'époque) ils se battent avec des Hollandais qui leur volent l'artillerie et se rendent à Guanaybes³. Apparemment ce même capitaine qui se nomme Aun, achète à Guanaybes également, 7 canons de bronze payables à Rouen à un flibustier français qui en a récupéré 10⁴.

Les archives hollandaises apportent quelques précisions. Le capitaine Aun est sûrement le capitaine Jan, Jan Remmerts qui commandait L'Ange Gabriel et était basé à Guanaybes. Et qui récupère officiellement 2 canons de bronze provenant de Guadeloupe des mains du flibustier français capitaine Pontpierre (sans doute auguste le Héricy, sieur de la Morinière-Pontpierre) et un stock de 165 cuirs auprès d'Anglais officiellement en tout bien tout honneur⁵.

Toujours en 1604 trois bâtiments français du Havre partent de la Dominique le 11 novembre pour la Guadeloupe, afin de tirer le contenu de 3 navires espagnols. Il s'agit des capitaines Buisson, Michel Fiquet et Hellart, ce dernier monté sur la Magdeleine. Les trois venants de Guinée où ils ont récupéré des Noirs pour les vendre aux Espagnols⁶.

² AGI (Archivo general de Indias) Mexico 122, général Juan Perez de Portu, 28 décembre 1603, San Juan de Ulua

³ AGI CT(Contratacion) 5113 Cartas de generales 1600/1611

⁴ AGI SD (Santo Domingo) 100 Lettre du gouverneur Don Pedro de Valdes, 25 septembre 1604 et AGI SD 180 pièce 31A Lettre du 6 juin 1605

⁵ Stadarchief Amsterdam NA 195/216 verso-217 verso , 19 mai 1607. Déposition de Hans de Haze, écrivain du bord de l'Ange Gabriel (communication personnelle Jean-Christophe Germain)

⁶ Van den Bel, Martijn M, Saint Christophe et les flibustiers marchands néerlandais aux Leeward Islands, 1621-1651, Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe, numéro 193, septembre-décembre 2022, pages 1-96, page 7

En 1606

En 1606 un capitaine anglais capturé près du site avouera qu'il était parti de Londres avec l'intention de récupérer une demi couleuvrine en bronze de 40 quintaux (1 tonne 840), 4 pièces de fonte, et deux grandes ancres⁷.

En 1610

En 1610 Don Geronimo du Portugal, un général des flottes espagnoles se rendant dans les Indes, déplorera que les Espagnols aient mis trop de temps à réagir et que les ennemis aient emmené toute l'artillerie⁸.

Avant les flibustiers les indiens sont les premiers à se servir sur les épaves

A peine l'attaque terminée les Indiens s'emparent du linge abandonné sur place par les Espagnols. Puis vont se servir directement sur les épaves. En particulier la toile de Rouen dont était chargé ces bâtiments. Toile de Rouen qu'ils vont utiliser pour faire des voiles. Ce serait apparemment le début de l'utilisation de la voile si l'on en croit en 1605 un dominicain, le frère Blasius. Blasius demande grâce en latin à un équipage anglais sur la Dominique où il était captif, expliquant qu'il n'a pas été mangé par les Caraïbes parce qu'il leur a expliqué l'art de la voile⁹ (De nos jours on aurait pu lui expliquer que les Caraïbes ne mangeaient pas les Blancs comme on le verra plus tard). Ce qui est corroboré par un gouverneur espagnol de Porto Rico qui fait remarquer que les pirogues caraïbes sont désormais pourvues de voile que jusque-là ils n'avaient pas utilisée¹⁰.

En Dominique Christopher Newport se voit proposer des habits de Rouen par les Caraïbes. Mais également à sainte Lucie quel n'est pas l'étonnement des colons anglais du bâtiment l'Oliphe Blossom, de pouvoir troquer avec les Indiens de grandes quantités de toile de Rouen, de la serge et des jarres à huile provenant du naufrage de 1603 de la Guadeloupe¹¹ !

D'habitude les Caraïbes proposaient des bananes, de la canne à sucre, du pétun, de la cassave, des ananas, du poisson, de la tortue, du coton, des écailles de caret contre des hameçons, des haches, des couteaux, du fer, de la mercerie, des perles de verre, des habits, des armes, des boissons alcoolisées. Sur les épaves les

⁷ AGI SD 191, Lettre de Don Juarez de Amaya à Sa Majesté, 14 août 1606

⁸ AGI IG (Indiferente general) 1127 Lettre du général Don Geronimo de Portugal à Sa majesté 5 octobre 1610 Cap saint Vincent

⁹ Purchas, Samuel, Hakluytus posthumus or Purchas, his pilgrims, 1627, Reedition 1905-1907, volume XIX, page 284

¹⁰ AGI SD (Santo Domingo) 155 gouverneur Ochoa de Castro à Sa Majesté F°866 verso-867, 1605?

¹¹ Purchas, Samuel, 1627 op.cit tome XVI page 324

Caraïbes pouvaient aussi récupérer les clous de bronze pour en faire des flèches pour leurs arcs.

L'expédition de Tomas de Cardona de 1614

Enfin derniers intervenants, les Espagnols avec cette expédition de 1614. Ce sont des professionnels de la récupération des restes de naufrages avec une équipe de plongeurs et des grappins. Comme la localisation est précise on peut supposer qu'ils ont emporté tout ce qui était encore récupérable avec les moyens de l'époque.

Quel est l'intérêt de retrouver la nef capitane du marquis de Montesclaros ?

Est-ce une cargaison précieuse ?

Non, nous avons affaire à un naufrage d'un galion à l'aller, c'est-à-dire d'un bâtiment chargé de produits européens pour les colonies espagnoles ; toile de Rouen, broderie bretonne, produits de Séville, de Tolède, des Flandres, papier, livres (en particulier 8 caisses du nouveau missel) miroirs...produits alimentaires : huile, vin et surtout du mercure destiné à l'extraction de l'argent et de l'or dans les mines. Sur la nef capitane il y en avait 4 tonnes d'après les officiers royaux de Vera Cruz¹² ou 28 tonnes d'après Chaunu¹³.

Si vous suivez l'actualité nous sommes là très loin des tonnes d'argent et d'or en lingots et monnaies, pierres précieuses, porcelaines transportées par le galion San José coulé en 1708, par les Anglais au large de Carthagène, et dont l'épave est actuellement exploitée par la Colombie, à quelques centaines de mètres de profondeur. Mais pour l'archéologue et l'historien de modestes témoignages du passé peuvent être plus riches d'informations, que des pièces de monnaie !

Il y a aussi évidemment les instruments du bord, les instruments de navigation, les équipements. Et bien sûr la carène du navire, terrain de jeu des spécialistes de la construction navale. Surtout qu'il s'agirait du premier galion étudié en France.

Mais ce qui m'intéresse spécialement dans ce dossier c'est que la découverte des épaves de la nef capitane, de la Pandorga et de la Rose de cadix, permettrait de confirmer définitivement l'emplacement des aiguades utilisées par les Espagnols en Guadeloupe. Pour le moment, comme nous l'avons vu, nous n'avons que des témoignages écrits contradictoires.

¹² AGI Mexico 351, cartas Officiales reales de Vera Cruz

¹³ Chaunu, Huguette et Pierre, Séville et l'Atlantique, 8 tomes en 11 volumes, Paris, 1957-1959, tome IV page 161

Là il y aurait enfin une preuve matérielle définitive.

Ma recherche de cette nef capitane

Si vous m'avez bien suivi vous avez compris qu'en terme patrimonial il n'y a pas grand-chose à espérer, après le pillage par les flibustiers nord-européens, les Indiens Caraïbes, l'expédition espagnole de 1614, et sans oublier les effets de 400 ans de cyclones sur une épave par petits fonds. Donc au mieux : un fond de carène !

Au moins en ce qui concerne la nef capitane, car on peut avoir plus d'espoir pour les épaves de la Pandorga et de la rose de Cadix. Après quelques pillages contemporains elles ont pu glisser vers des fonds un peu plus profonds et avoir été protégées si l'hypothèse du mouillage sur Basse Terre est confirmée !

Mes missions

Mes missions ou plutôt mes incursions dans ce dossier. Mission est un peu pompeux pour des interventions de deux semaines, quand on compare à la mission d'un Franck Goddio qui a duré plus d'un an, dont 6 mois pour découvrir le San Diego, un galion espagnol naufragé dans la baie de Manille en 1600, financée par les fondations Elf et Hilti.

Première incursion en février 1984

En tout deux semaines, une avec 3 personnes puis une à deux, dans une zone de prospection très large entre Basse Terre et anse à la Barque (avec deux plongées plus profondes devant la rivière des Herbes mais sans résultat). C'était une prospection visuelle, nous étions tractés en surface par un petit bateau à moteur, accrochés à une planche. Elle permettra de découvrir un certain nombre de vestiges (une ancre du XVIII^e avec son jas entier en bois, quelques canons et boulets souvent enkystés dans le corail). Et en plus sur la plage de l'Etang une ancre plus fine qui paraissait plus ancienne, mais trop petite pour être celle d'un galion.

J'ai publié ce matériel dans ma thèse en 1985, mais rien en relation certaine avec le naufrage de 1603.

Deuxième incursion en février 1985

Deux semaines à deux personnes dans la zone de Vieux habitants, dorénavant privilégiée comme zone de recherche. Equipés d'un petit magnétomètre à protons, un Aquascan première génération. Le magnétomètre permet de déceler

les anomalies dans le champ magnétique terrestre causées par la présence d'objets ferreux, comme les canons, les boulets, les ancres, les ferrures. Mais l'appareil n'était pas très performant. Il sonnait pour les roches riches en magnétite, nombreuses dans cette zone volcanique et encore plus fort pour les quelques boîtes de conserve présentes ! Le magnétomètre nous a cependant permis de découvrir la chaîne d'ancre du Wye, un bateau postal anglais qui eut quelques déboires dans la zone en 1857 et quelques petits objets (bouteille, tasse avec marque...) qui entouraient la chaîne quand on a dégagé un peu de sable autour.

Troisième incursion en mars 1992

Deux personnes pendant 9 jours avec un Aquascan deuxième génération, doté d'un pouvoir discriminant plus important, mais que nous n'avons pu apprécier car l'appareil avait souffert dans l'avion et a rendu l'âme le deuxième jour.

Quatrième incursion : mars-avril 1999

Il y avait une solide équipe de bénévoles pour cette quatrième incursion. Mais surtout je m'étais adjoint le concours d'un géographe du CNRS spécialiste de l'évolution du trait de côte, Loïc Ménanteau. Malheureusement il n'a rendu ses conclusions qu'après la mission. Si bien que sur le moment nous n'avons pas pu circonscrire une zone bien délimitée et dépensé beaucoup d'énergie sans résultat.

Cinquième incursion toute théorique en septembre 2021

Dans le projet on partait sur une zone de prospection bien délimitée sur Vieux Habitants et avec l'idée d'utiliser une nouvelle technologie plus pertinente pour localiser un fond de carène, dans une zone de forte sédimentation : un pénétrateur de sédiments, capable de donner une lecture du sous-sol jusqu'à dix mètres de profondeur. Une bonne équipe de 6 personnes avait été pressentie. Mais la location d'un tel appareil, de son technicien, d'un bateau et du reste demandaient un gros budget d'au moins 30000 euros. Je ne l'ai pas obtenu. La mission n'a donc pas eu lieu.

2023 Le salut par le DRASSM ?

Il y a 3 ans l'espoir venait du côté du DRASSM (Département des recherches d'archéologie sous-marine et subaquatique basé à Marseille). Trois membres de leur équipe venaient de Marseille en novembre 2023 avec pour objectif de prospecter la zone portuaire de Basse Terre et l'anse à la Barque avec un bateau, un magnétomètre à protons performant et un sonar à balayage latéral

permettant de localiser à distance tout tumulus sur le sol marin, qui pourrait correspondre à une épave. Et comme la zone de recherche est justement située entre Basse Terre et l'anse à la Barque je demandais au chef de mission, Frédéric Leroy, responsable de l'archéologie subaquatique dans les DOM, s'il était d'accord pour élargir son périmètre à ma zone de Vieux Habitants. Il l'était. Sauf que la veille de l'intervention, suite à un problème matériel qui pouvait compromettre leur campagne, il n'était plus d'accord.

Conclusion : L'espoir est toujours là

La zone potentielle du naufrage de la nef capitane n'a jamais vraiment été complètement explorée, même visuellement, et encore moins avec de l'appareillage de détection électronique. Tous les espoirs sont permis. Le problème c'est le financement. Il est sûr qu'un projet consistant à rechercher un fond de carène est difficile à vendre. Ce n'est pas très alléchant pour un décideur économique ou politique. En revanche les sites de la Pandorga et de la Rose de Cadix sont beaucoup plus prometteurs car théoriquement en eaux plus profondes, et là l'utilisation d'un simple magnétomètre peut être d'un grand secours !

Secours pour ceux qui sont restés en Guadeloupe

Avant de clore le chapitre « nef capitane » une dernière pièce d'archives datant de novembre 1603 mentionne les secours qu'il conviendrait d'envoyer aux personnes restées en Guadeloupe¹⁴.

A mon avis 3 mois après le naufrage, ce n'est vraisemblablement plus la peine. Elles ont dû passer sous le contrôle des Indiens Caraïbes. Et c'est cette problématique des captifs de la société Caraïbe que les deux prochains naufrages vont nous permettre d'aborder.

Quelques mots sur les captifs

En 1612 selon un gouverneur il y aurait plus de 2000 captifs Noirs et Espagnols dans l'archipel¹⁵. Deux mille c'est énorme pour une population qui, d'après mes calculs fondés sur le nombre de guerriers engagés dans les raids, 800 au maximum, ne devait pas dépasser les 15.000 individus.

¹⁴ AGI IG 1866 Lettre du 24 novembre 1603

¹⁵ AGI SD 179 (Document 326) Lettre de Sancho de Alquiza à Sa Majesté, 11 février 1612

D'où viennent tous ces captifs ?

1 – Raids effectués par les Caraïbes

En premier des raids effectués par les Caraïbes jusqu' à Porto Rico au nord et jusqu' au Venezuela, îles Perlières, côtes de Guyane au sud.

Au cours de ces expéditions ils capturent des Amérindiens, des Espagnols mais également des Noirs, dès que la traite est introduite pour remplacer la main d'œuvre amérindienne décimée rapidement.

Par exemple : En 1520 : 50 Indiens capturés sur Porto Rico

En 1562 : 150 Indiens à Cumaná plus 3 Espagnols et 5 Indiens à Margarita.

En 1572 : 36 Noirs et Indiens sur Porto Rico

En 1578 : 26 Noirs sur Porto Rico ¹⁶

En 1588 : Sur Vieques, petite île à l'est de Porto Rico, les Caraïbes s'emparent de 16 femmes et 14 hommes sur un bâtiment espagnol¹⁷

2 – Prisonniers de guerre

Des prisonniers de guerre quand les Espagnols viennent attaquer l'archipel lors de raids de représailles contre les incursions Caraïbes dans les colonies espagnoles. Egalement lors de raids pour se procurer des esclaves, lors des escales des flottes et des bâtiments qui naviguent seuls (aviso, bâtiment négrier, navire canarien). Et enfin pendant des tentatives de colonisation (Plus de 27 projets et tentatives). Exemple en 1569 quand les Espagnols sont défaits et contraints de réembarquer en laissant des prisonniers comme le fils du conquistador Troche Ponce de Leon, au cours d'une tentative de colonisation sur Trinidad et Tobago¹⁸.

Autre exemple en 1561 quand un raid contre les Caraïbes de Grenade mené par 50 habitants de Margarita et des Indiens alliés, pour libérer 30 Espagnols, échoue et est suivi d'un réembarquement forcé¹⁹. Dernier exemple en 1564 quand les Caraïbes coupent les câbles d'un navire au mouillage qui finit par s'échouer. Les Espagnols se retrouvent à la merci des indiens²⁰.

¹⁶ Moreau, Jean-Pierre, Les Petites Antilles de Christophe Colomb à Richelieu, 1493-1635, Paris, 1992, Pages 69,74,174,232

¹⁷ AGI SD 155, Lettre du Gouverneur espagnol 1588

¹⁸ Moreau, Jean-Pierre, 1992, Op.cit page 73

¹⁹ AGI SD 71, frère Francisco Montesino 13 février 1561

²⁰ Moreau, Jean-Pierre, 1992, Op.cit page 135

3 – Fuites d’esclaves

Il y a aussi les fuites d’esclaves. Peu documentées au XVI^e siècle car la colonisation nord-européenne de l’archipel n’a pas encore commencé mais de plus en plus importante au fil du XVII^e.

En 1625 Thomas Gage, le chroniqueur, fait la connaissance, lors de son passage sur la Guadeloupe dans la flotte de Nouvelle Espagne, d’un ancien esclave qui a profité deux ans auparavant, de l’escale guadeloupéenne pour s’enfuir du navire espagnol et se retrouve chez les Caraïbes. Les Espagnols veulent l’amener avec eux, mais cela provoque une violente réaction des Indiens. En 1656 les esclaves se révoltent en Guadeloupe et Martinique. En Guadeloupe la révolte est matée par l’arrivée des Hollandais du Brésil. Mais en Martinique les esclaves révoltés peuvent fuir chez les Caraïbes qui vivaient encore sur la Capesterre. La fuite cessa (mais en partie seulement) quand les Français eurent fortement diminué toute implantation caraïbe²¹.

4 – Les naufrages

Enfin dernier facteur d’accroissement de la population de captifs : les naufrages.

La Nuestra señora del Buen Viaje

En 1605 un Bâtiment négrier espagnol Nuestra Señora del buen Viaje, maître Miguel de Orta naufrage dans une anse de la Martinique. Deux-cent Noirs sont sauvés mais passent sous le contrôle des Caraïbes. Une expédition espagnole ne pourra pas les récupérer. C’est parce qu’un des esclaves rescapé et captif des Caraïbes est enlevé en Guadeloupe quelques années plus tard et que son premier propriétaire veut le récupérer, qu’il s’ensuit un procès que nous avons ainsi connaissance de ces faits²². En revanche il n’y a aucune indication sur l’endroit du naufrage, permettant d’entreprendre une quelconque prospection. Il ne pourra s’agir que d’une découverte fortuite. Ce qui est bien dommage car à ce jour il y a eu très peu de fouille de bâtiments négriers, et à fortiori aucun construit à la fin du XVI^e siècle.

Sur la Guadeloupe il y a un navire négrier français naufragé dans le port de Pointe à Pitre, le marquis de Narbonne en 1776 mais il n’a fait jusqu’à présent l’objet d’aucune attention²³.

²¹ Lafleur, Gérard, Les Caraïbes des Petites Antilles, Paris, 1992, page 100

²² AGI CT(Contratacion) 783, Pleitos

²³ Moreau, Jean-Pierre, 1988, Guide des trésors archéologiques sous-marins des Petites Antilles d’après les archives anglaises, espagnoles, françaises des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, page 134

L'Espiritu Santo

Maître Francisco de Alfaro, 150 tonneaux, en provenance de Tenerife aux Canaries. Il quitte Santa Cruz fin novembre 1625 pour livrer du vin à Porto Rico et San Juan de Ulua en Nouvelle Espagne. Il est chargé de 300 pipes de vin des Canaries. Je n'ai pas l'équivalence en litres d'une pipe de vin canarien en 1625. A Madère cela correspondait à 418 litres, à Porto à 522 litres. Ce qui fait à priori une belle cargaison.

Après une bonne traversée de l'Atlantique ils reconnaissent la Désirade, mais après le passage de la Désirade le vent nord, nord-est forçait et le pousse à la côte. C'est la nuit ils touchent une basse et naufragent. Vingt-trois personnes meurent dont le capitaine. A priori c'est un naufrage le long de la côte sur une basse. Ce qui est sûr c'est qu'ils avaient passé la Désirade et qu'ils naviguaient vers le nord-ouest, pour remonter sous le vent de l'archipel en direction de Porto Rico, leur première destination. Il faudrait prospecter avec un magnétomètre à partir du Moule, en remontant progressivement vers le nord en privilégiant les zones rocheuses et les basses isolées. Mais ce n'est pas une grosse signature magnétométrique. Il y a les ancres mais peu de canons, quelques ferrures, une grosse cargaison de tonneaux qui ont éclaté mais les cerclages étaient en bois pas en fer²⁴.

Il y a au moins 4 survivants mais ils sont capturés par les Indiens. Ce sont des marins, au bout de 4 mois ils parviennent à s'échapper sur une pirogue et à remonter jusqu'à Porto Rico. Ils y arrivent nus, mourant de faim et de soif. Ils sont auditionnés par le gouverneur car ils rapportent une nouvelle inquiétante. Ils ont vu une flotte hollandaise mouillée sur la Dominique et qui s'apprêterait à fondre sur Porto Rico, selon les informations qu'ils ont pu réunir. C'est donc incidemment que nous apprenons leur naufrage. Pour ceux qui s'intéresseraient à ce dossier un voyage dans les archives des Canaries s'impose. Il y a des fonds de l'époque à explorer, en particulier des notaires. Le naufrage et la disparition de la cargaison ayant sans doute donné lieu à procès. Cela permettrait peut-être d'affiner la zone de recherche.

Quel est le statut des captifs dans la société caraïbe ?

Chez les captifs Amérindiens les femmes deviennent des épouses de second rang mais les enfants qui naissent de ces unions sont considérés comme des enfants Caraïbes. L'homme est utilisé comme main d'œuvre servile jusqu'à ce que son sacrifice soit décidé. Alors pendant quelques temps il n'est plus astreint au travail mais il est comme engrais et finit manger lors de rites anthropophagiques.

²⁴ AGI SD 156 ramo 2 Juan de Haro au Roi, 31 mars 1626

Chez les Espagnols et les Noirs les femmes deviennent des épouses de second rang. Une de ces femmes est passée à la postérité, c'est Luisa Navarrete dite négresse libre de Porto Rico. Elle a 19 ans quand elle est capturée lors d'un raid caraïbe sur l'île et se retrouve femme de second rang d'un chef de la Dominique. Elle s'échappe lors d'un nouveau raid sur l'île, et affole jusqu'au Conseil des Indes en témoignant avoir vu, dans une grotte de l'île de la Dominique un tas d'argent et d'or en pièces et lingots aussi haut qu'un homme à cheval. Les autorités pensent qu'il pourrait s'agir de richesses transportées par la flotte de Juan Menendez, dont deux bâtiments ont disparu corps et biens en 1563. Et qu'il faut récupérer ce trésor au plus tôt.

Malheureusement les archives manquent les années suivantes. On ne sait ce qu'il est advenu de ce tas de richesses, si ce n'est qu'il est à l'origine d'une légende d'une grotte à trésor défendue par un serpent immense dans le folklore dominicain. Quelques années plus tard, un certain capitaine Pedro de Estupiñan explique dans ses états de service être parti à la découverte d'île à trésors, pleines de dangers à cause des flibustiers, mais sans précision²⁵.

Quant aux hommes Espagnols et Noirs captifs ils sont destinés aux gros travaux agricoles, défrichage des jardins, transport de la nourriture quand il s'agit d'aller couper un arbre loin dans la montagne. Ils ne finissent pas mangés comme les Amérindiens mais tués à la mort de leur maître pour aller le servir dans l'autre monde. Apparemment cette coutume connaît un infléchissement quand l'Anonyme de Carpentras arrive en Martinique en 1619 et qu'il rencontre un de ces captifs noirs appartenant au chef Pilote. Il lui raconte qu'il ne quitte jamais sa besogne car ainsi il ne sera pas sacrifié et ses nouveaux maîtres pourront demander sa grâce au cours d'un grand caouynage²⁶.

Portraits de captifs

Il y eut plusieurs captifs célèbres comme on a vu le fils de Juan Troche de Leon, un conquistador de Porto Rico. Parmi les Noirs on peut parler de Francisco Congo, intrépide et courageux. Capturé par les Caraïbes de Saint Vincent il fuit pendant un caouynage mais se retrouve de nouveau esclave des Espagnols quand il retourne à Margarita. Une caravelle avec 400 esclaves, peut-être française²⁷, s'étant perdue sur Bequia et les Caraïbes les ayant ramenés sur saint Vincent, les Espagnols pensent l'utiliser pour aller négocier avec les Indiens, en compagnie du Basque Mengochoa. L'expédition se fait capturer par les Anglais, mais Francisco

²⁵ AGI Guatemala 69, F°13, Cartas de personas seculares année 1635

²⁶ Moreau, Jean-Pierre, Un flibustier dans la mer des Antilles, 1618-1620, Publication du manuscrit 590 de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras dit de l'Anonyme de Carpentras, Edition de poche Payot 2016 page 188

²⁷ AGI IG 1128, Don Francisco de Varte à Sa majesté, 26 septembre 1611

s'étant de nouveau échappé le gouverneur de Margarita intercède pour lui et il devient libre²⁸.

Ce Francisco a choisi le camp espagnol, mais son courage et sa détermination annoncent les fameux Caraïbes noirs qui deviendront, après avoir submergé les Caraïbes rouges, dans une île comme Saint Vincent, une force politique et militaire avec laquelle il faudra compter jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

D'ailleurs un gouverneur ne s'y trompait pas quand il écrivait, dès 1581, que certains captifs s'intègrent à la culture caraïbe, mangent de la chair humaine et les aident à nous faire la guerre²⁹. On répète souvent que c'est un naufrage de 1675³⁰ qui aurait ramené le noyau originel des futurs Caraïbes noirs sur Saint Vincent. En réalité c'est bien plus tôt.

Santa Thereza de Jesus Christo de Maracaïbo

Enfin dernier naufrage : la Santa Thereza de Jesus Christo de Maracaïbo naufragée en 1672 sur la Capesterre de Martinique, vraisemblablement vers Sainte Marie. Il y a une centaine de rescapés.

Jusqu'à présent on s'intéressait à tel ou tel naufrage pour une problématique historique. Là il n'en est rien. C'est une problématique patrimoniale essentiellement. Ce naufrage est remarquable pour la cargaison !

Il y a deux versions dans les archives. Cela serait soit un navire venant de La Havane, destiné à apporter des secours au gouverneur de Cumaná, soit un navire marchand chargé de piastres (pièce de 8, ou 8 reales, pièce d'argent de 27 grammes) et de marchandises pour faire sa traite sur les côtes du Venezuela. Enfin un navire riche !

Au moins avant qu'il ne touche involontairement la Martinique car alors c'est la curée !

Les archives l'établissent clairement : « Parmi les matelots on a ramassé en piastres la valeur de 26 ou 27000 francs. Le gouverneur de la Martinique a interrogé lui-même le capitaine qui a dit avoir caché une somme considérable qu'il aurait emportée ». Et plus loin : « le Sieur de Saint Aubin officier d'un quartier voisin du lieu du naufrage a été saisi pour 6000 piastres ». Troisième exemple : « les officiers du quartier ont sauvé l'argent. Il est parvenu dans les mains du gouverneur 26000 livres. Le reste demeure caché par les habitants ».

Et une dernière citation : « Thomas Lebourg commandant du vaisseau la Sainte Elizabeth étant sur le point de partir en France, s'est vanté d'avoir 20000 écus (un écu vaut 3 livres) embarqués à son bord, provenant du vaisseau espagnol. Le

²⁸ AGI SD 180 Lettre du gouverneur Bernardo Vargas Machuca à Sa majesté 20 juin 1610

²⁹ AGI SD 175, Juan de Cespedes à Sa majesté 24 février 1581

³⁰ Lafleur, Gérard, 1992, Op.cit page 102

secrétaire du gouverneur Baas a aidé au transport de l'argent ainsi que le commandant des gardes. Ils ont eu pour leur part plusieurs jarres ou pots de terre pleins de piastres »³¹.

Un naufrage prometteur mais sous l'effet d'une mer grosse et des récifs sur lesquels il s'est échoué, le navire à l'époque s'est disloqué et éparpillé. Nous n'avons donc pas affaire à un site cohérent mais éparpillé, donc moins préservé.

Supplément de naufrages espagnols

Il y eut encore d'autres naufrages espagnols mais sans problématique particulière. Ce serait surtout dans une optique patrimoniale si quelque chose était entrepris. Il y en a encore 3 en Martinique.

En 1572 le San Antonio de la flotte de Terre Ferme, maître Andres Hernandez de Soria qui transportait des marchandises et des vivres, touche une baleine à proximité de l'île et coule. Les survivants arrivent à Porto Rico dans un canot³².

En 1636 le gouverneur Sancho de Urdanibia perd une hourque pas très loin du site où les Français sont installés. Les Espagnols mettent rapidement au point une expédition de secours et récupèrent 22 des 26 canons de bronze³³. Les indiens révéleront que ce sont les Français qui ont emporté les 4 manquants³⁴.

En 1744 le Stanislas, navire malouin mais affrété par des Espagnols de Cadix se réfugie dans les anses d'Arlet pour échapper aux Anglais, mais ceux-ci y mettent le feu. L'avant est brûlé jusqu'à la ligne de flottaison et l'arrière saute. Le naufrage est positionné sur un plan à la BNF³⁵ (Bibliothèque nationale de France). Mais là encore pas de problématique particulière.

Conclusion

En 1988 quand j'ai publié mon « Guide des trésors archéologiques sous-marins des Petites Antilles d'après les archives anglaises, espagnoles, françaises des XVI^e, XVII^e ; XVIII^e siècles » le directeur du Drassm s'appelait Bernard Liou, un épigraphe antiquisant éminent, mais qui ne plongeait pas et ne s'intéressait pas aux épaves de l'époque moderne XVI, XVII^e, XVIII^e. Je m'étais dit que la publication de mon livre allait susciter des vocations et qu'en quelques années un

³¹ Moreau, Jean-Pierre, 1988, Op.cit pages 158/9

³² AGI SD 164, Relation faite à Porto Rico, 4 mai 1573

³³ AGI SD 156 ramo II Lettre du 30 novembre 1636, le gouverneur de Porto Rico à Sa majesté

³⁴ Moreau, Jean-Pierre, 1992, Op.cit page 135

³⁵ Moreau, Jean-Pierre, 1988, Op.cit page 163

Drassm pour la Guadeloupe ou les Antilles allait être créé. Mais 38 ans après il n'en est toujours rien !

Certes la mentalité des directeurs du Drassm a changé, on reconnaît maintenant l'utilité scientifique de la fouille des bâtiments du XVI^e, XVII^e, XVIII^e voire XIX^e. Mais c'est toujours le Drassm depuis Marseille qui vient en mission 2 ou 3 semaines pour compléter, petite touche par petite touche, la carte archéologique sous-marine de la Guadeloupe et expertiser d'éventuelles découvertes. Il y a bien eu un chantier à l'anse à la Barque mais qui a tourné court. Sur les Saintes Jean-Sébastien Guibert travaille saison après saison sur l'Anémone (1824), une goélette. C'est peu alors qu'il faudrait un vrai service sur place avec du personnel, du matériel, une bibliothèque, des labos, certains spécialisés pour le traitement, la restauration des objets ayant séjourné dans l'eau de mer... Étant donné les restrictions de crédits publics il y a peu de chances que cela se produise dans les années à venir... Dommage pour ce patrimoine archéologique sous-marin irremplaçable et qui se dégrade !

Conférence donnée le 26 février 2026 aux Archives départementales de Guadeloupe.

Jean-Pierre Moreau

Table des matières

Introduction.....	1
1603 : La nef capitane du marquis de Montesclaros.....	1
Emplacement du mouillage.....	2
Attaque caraïbe.....	3
La localisation du naufrage.....	3
Deuxième hypothèse.....	4
Que se passe-t-il après le naufrage ?.....	4
En 1603.....	4
En 1604.....	5
En 1606.....	6
En 1610.....	6
Avant les flibustiers les indiens sont les premiers à se servir sur les épaves.....	6
L'expédition de Tomas de Cardona de 1614.....	7
Quel est l'intérêt de retrouver la nef capitane du marquis de Montesclaros ?....	7
Ma recherche de cette nef capitane.....	8
Mes missions.....	8
Première incursion en février 1984.....	8
Deuxième incursion en février 1985.....	8
Troisième incursion en mars 1992.....	9
Quatrième incursion : mars-avril 1999.....	9
Cinquième incursion toute théorique en septembre 2021.....	9
2023 Le salut par le DRASSM ?.....	9
Conclusion : L'espoir est toujours là.....	10
Secours pour ceux qui sont restés en Guadeloupe.....	10
Quelques mots sur les captifs.....	10
D'où viennent tous ces captifs ?.....	11
1 – Raids effectués par les Caraïbes.....	11

2 – Prisonniers de guerre.....	11
3 – Fuites d’esclaves.....	12
4 – Les naufrages.....	12
La Nuestra señora del Buen Viaje.....	12
L’Espiritu Santo.....	13
Quel est le statut des captifs dans la société caraïbe ?.....	13
Portraits de captifs.....	14
Santa Thereza de Jesus Christo de Maracaïbo.....	15
Supplément de naufrages espagnols.....	16
Conclusion.....	16